

GILLES NUYTENS

PRÉSENTE



DARK PLANET

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR
GILLES NUYTENS

GILLES NUYTENS PRESENTS A GILLES NUYTENS SHORT STORY
PRODUCED BY GILLES NUYTENS GRAPHICS BY GILLES NUYTENS
© 2015 POSTER BY GILLES NUYTENS

E EVERYBODY STRONGLY ENCOURAGED ©12
SOME MATERIAL MAY BE TOO FUNNY
FORGET THESE RINGS, STRONG LANGUAGE, STRONG P & LANGUAGE

COMING SOON

WWW.GILLESNUYTENS.COM

FOUNDERS BELIEVE IN
"A BUCK WITH A PLAN"

GON
ARTWORK BY
GILLES NUYTENS
WWW.GILLESNUYTENS.COM

WWW.GILLESNUYTENS.COM

DARK PLANET

(Planète sombre)

*Une nouvelle écrite par:
Gilles Nuytens*

<http://www.gillesnuytens.com>
[Facebook.com/Nuytens.Gilles](https://www.facebook.com/Nuytens.Gilles)

© 2015 ~ Gilles Nuytens

À PROPOS

© 2015 ~ Gilles Nuytens

La reproduction partielle ou complète de cet ouvrage est strictement interdite sans l'accord de l'auteur. La distribution est totalement gratuite mais ne peut nullement faire l'objet d'une quelconque modification. Néanmoins, la réalisation de cette nouvelle a nécessité une somme conséquente de travail. Si vous avez aimé cette histoire et que vous voulez soutenir l'auteur, toute donation est donc la bienvenue!

Vos dons via PayPal:

gnuytens@wallpaperlinks.be
(Adresse à n'utiliser que pour PayPal)



Pour d'autres méthodes de paiement ou pour toute question et/ou commentaires, n'hésitez pas à contacter l'auteur via son site web ou sur Facebook:

www.gillesnuytens.com

[Facebook.com/Nuytens.Gilles](https://www.facebook.com/Nuytens.Gilles)

DARK PLANET

C'était le crépuscule de l'humanité. Nous étions dans un monde hostile, fade et insipide, un monde écrasé par les règles, les devoirs et les obligations, un monde terne, un monde... d'aliénés. Ce monde, les humains l'avaient conquis, ils le dominaient et ils y avaient imposé leurs lois, des lois que tout être vivant se devait de respecter sous peine de lourdes représailles. On appelait cela « *la vie en société* ». Certains s'y retrouvaient et s'étaient adaptés comme de bons petits moutons, tandis que d'autres, par contre, se faisaient écraser par le poids de cette société étouffante et implacable.

Le ciel s'était assombri, comme pour refléter l'état d'esprit de Sam. Ou alors était-ce l'inverse? Quoiqu'il en soit, il commençait à pleuvoir et Sam était au bord du gouffre, il était au bout du rouleau. Sa vie était finie avant d'avoir réellement pu commencer. Dans ce monde votre vie était bridée, vous étiez conditionné pour faire ce que la société vous dictait. Il n'était absolument pas permis de sortir du rang et toute tentative risquait bien de vous propulser au plus profond des abîmes de cette dite

« *société* ». L'idée elle-même d'en sortir était totalement taboue et quiconque osait contredire la « *pensée commune* » se retrouvait immédiatement au ban de la collectivité. Ainsi allait le monde...

Sam errait dans la ville, sans but, tel un zombie. Toute lueur d'espoir s'était éteinte dans ses yeux. Il était né dans ce monde, un monde qu'il n'avait pas choisi, un monde qu'il ne comprenait pas, un monde qui lui était insupportable. Il n'avait rien demandé à personne, il n'avait souscrit à aucune de ces règles et pourtant il devait s'y plier car il risquerait gros s'il décidait de défier cette sacro-sainte « *vie en société* ».

Une prison, voilà comment il voyait les choses. Cette maudite société était une prison et où qu'il aille, il ne pouvait lui échapper. Il n'existait plus aucun espace de libre sur Terre, aucun espace qui ne soit sous le contrôle humain et soumis à son dictat infernal. Il était coincé, acculé... Tout était réglementé, sur-réglémenté, over-réglémenté, des règles, des règles, des règles... encore et toujours, jusqu'à l'indigestion. *La surcharge*.

C'en était trop. Il avait réfléchi longuement et aujourd'hui, à ce moment précis, il prit sa décision: il allait prendre son envol, se libérer des chaînes qui l'avaient si longtemps emprisonné. Quoi qu'il lui en coûte. C'était la seule chose à faire, sa seule échappatoire. Bientôt tout serait terminé, les choses allaient s'enchaîner jusqu'à leur paroxysme et pour la première fois de sa vie, il ressentait de l'excitation, il ressentait l'adrénaline prendre possession de son corps!

Une semaine s'était écoulée depuis que Sam avait décidé de prendre son destin en main. Il venait de se lever, il avait pris son déjeuner et il attendait. Étrangement, il n'éprouvait pas de peur, il se sentait vide comme depuis des mois – voire des années – mais il savait que ça ne durerait pas. Dès l'instant où il serait

confronté à la réalité, les choses allaient s'emballer et il n'était pas certain de pouvoir agir comme il l'avait prévu. Non, en fait il ne se sentait plus tout à fait vide... il l'avait trop longtemps ressenti et aujourd'hui, le vide était petit à petit en train de se remplir et de laisser place à autre chose.

Dehors, la pluie s'acharnait sur les fenêtres telle une furie qui matraquait et harcelait tout sur son passage, une force de la nature indomptable qui lui rappelait que la société, quoi qu'elle fasse, était elle aussi soumise à un dictat impitoyable, celui de « *la nature* ». Avec la différence que la nature ne vous emprisonnait pas dans un schéma de pensée et ne vous obligeait à rien... vous étiez libre de vos faits et gestes. Plus ou moins.

Cette pluie lui rappela également combien la réalité de l'existence pouvait être cruelle, cette réalité dans laquelle l'être humain était en quelque sorte l'œuvre de « *mère nature* », le produit de millions d'années d'évolution et non cet automate immonde et naïf que la société avait fait de lui. Vous naissiez, vous existiez, vous disparaissiez et c'était tout. Tout le reste n'était que les phantasmes d'une société immature en quête de chimères!

Un pincement à l'estomac le fit sortir de sa torpeur. Il le ressentit au plus profond de ses entrailles. Aurait-il le cran de commettre l'irréparable? Il commençait à paniquer, à douter. Était-ce vraiment la seule solution?

L'heure tournait au ralenti, les aiguilles de l'horloge n'avançaient pas et semblaient se moquer de lui. Soudain, il entendit le bruit d'une voiture se garer dans la rue et bondit pour aller voir. La pluie tombait toujours, une femme et son mari sortirent les courses du coffre avant de courir pour rentrer chez eux. Fausse alerte.

Il n'était pas trop tard pour faire marche arrière se dit-il, avec un peu de chance il s'en sortirait... Mais ce ne serait que reculer pour mieux sauter! Que faire? Une autre voiture se gara alors, cette fois devant chez lui, et deux hommes en costume noir en

sortirent... Trop tard, le sort en était jeté, il n'était à présent plus possible de faire marche arrière, la machine était en route.

Sam prit une gorgée d'eau, il regarda discrètement par la fenêtre et vit les deux hommes s'approcher de sa porte. Un frisson lui parcourut tout le corps et des sueurs froides lui glissèrent le long du torse. La sonnette retentit.

Le glas avait sonné!

Il déposa son verre, s'immobilisa quelques secondes et se décida à aller ouvrir. Les sbires du gouvernement étaient là, et ils venaient pour le racketter. Le racket était cette pratique gouvernementale totalement légale et « normale » par laquelle ils réclamaient de l'argent aux citoyens en échange de leur « protection ». Plusieurs fois par an, vous deviez même remplir une « déclaration de racket » afin que l'État puisse vous spolier d'un certain pourcentage de vos revenus. Aussi appelé « taxe » ou « impôt », le terme de racket gouvernemental n'avait plus rien de péjoratif, au contraire, le concept était entré dans les mœurs et personne ne s'en offusquait. Pire, si vous osiez contester cet état de fait, vous vous faisiez lyncher par le reste de la population. Après tout, le gouvernement prenait soin de la société, il fallait bien que les gens payent leur dette envers lui. Quoi de plus naturel?

Les deux hommes dévisagèrent Sam un instant avant que l'un d'eux ne prenne la parole.

- Samuel Vandezande?

- Oui, répondit Sam d'une voix sèche et déterminée.

- Vous êtes en défaut de paiement de votre taxe sur le droit de vivre. Vous devez vous acquitter de votre dette ou nous serons obligés de prendre des mesures définitives à votre rencontre.

La taxe sur le droit de vivre... une taxe instaurée par le gouvernement quelques années plus tôt, suite aux problèmes de surpopulation auquel le monde faisait face. Le gouvernement éliminait ainsi tous les mauvais payeurs, régulant de cette manière la population de façon radicale. Ceux qui ne payaient pas chaque

semaine la taxe se voyaient recevoir la visite des sbires du gouvernement qui avaient reçu le permis de tuer quiconque leur résistait. Et Sam n'avait pas fait le versement cette semaine. Il pouvait encore s'en acquitter aujourd'hui avec une amende mais s'il refusait, il serait mis à mort sans autre forme de procès. C'était logique, ceux qui ne payaient pas ne méritaient pas de vivre dans cette société et devaient en être « retirés ». Aujourd'hui, il était fréquent de voir des gens sortir de chez eux les pieds devant, ça faisait partie du quotidien et c'était même devenu banal. Mais Sam ne sortirait pas les pieds devant, pas aujourd'hui. Car aujourd'hui, il avait un autre plan...

- Je ne payerai pas votre taxe de chiasse et je vous emmerde.

Les deux hommes se regardèrent avant de recevoir chacun une balle dans la tête.

Sam restait immobile, son revolver à la main, devant les cadavres des deux hommes qui gisaient sur le pas de sa porte. La pluie continuait à tomber tandis qu'un mince filet rouge se faufilait lentement avec la pluie jusque dans le caniveau. Les jeux étaient faits, le point de non-retour avait été franchi... Il venait d'inverser la situation, les bourreaux venaient de se faire exécuter par le condamné et ce, sans autre forme de procès. Ce n'étaient là que des hommes de main, mais c'était tout un symbole. Il allait devenir un « résistant », un « martyr ». Ou alors était-il complètement fou... il ne le savait pas vraiment. Tout ce qui lui importait à présent était de sortir de ce cercle infernal qui l'emprisonnait, de sortir de cette société immonde et répugnante, fût-il au prix de sa vie. Il allait vivre, il allait survivre, il allait se sentir exister et peu importe s'il devait pour ça éliminer toutes les ordures humaines qui croiseraient son chemin!

Il prit son sac à dos, se dirigea dans la cuisine et ouvrit le gaz au maximum, puis vérifia si toutes les fenêtres étaient bien fer-

mées et plaça une minuterie électronique. Toute sa vie se trouvait dans cette maison, mais à présent il allait devenir un fugitif et la totalité de ses biens seraient confisqués et tomberaient entre les mains de cette association de malfaiteurs qu'était l'État. Ils allaient le voler, le dépouiller et ça il n'en était pas question. Les vautours du gouvernement ne s'approprieraient pas ses affaires, jamais. Il ne resterait rien, juste des cendres, les ordures gouvernementales ne récupéreraient pas même une fourchette derrière lui!

Il regarda une dernière fois autour de lui, sa maison, ses souvenirs... et un pincement au cœur le fit verser une larme. Même si ce monde et sa vie le dégoûtaient, il lui restait une certaine dose de nostalgie. Malgré tout, il avait vécu de bons moments dans cet endroit. Mais une page venait de se tourner et il n'y avait plus rien qu'il puisse faire, il était trop tard à présent.

Il sortit, ferma sa porte à clé, enjamba les cadavres et s'éloigna dans la rue sous le regard éberlué des voisins. Dix minutes, voilà le compte à rebours qui, à son terme, marquerait l'apothéose de sa vie passée...

Et comme prévu, dix minutes plus tard une détonation atomisa la maison dans un vacarme dantesque, elle fut entièrement soufflée par la puissance de la déflagration. Sam regarda le spectacle, les yeux remplis de larmes, l'ultime chapitre de son existence venait de commencer, le dernier acte de l'histoire de sa vie...

Le vent soufflait dans la forêt, un vent de mauvais augure qui annonçait l'approche inexorable de la fin. Les arbres aussi semblaient avoir compris l'issue inévitable de la pièce qui se jouait et rajoutaient un jeu de craquements macabres à l'ambiance déjà sinistre. Trois semaines s'étaient écoulées depuis l'« *incident Vandezande* ». Sam était devenu l'homme à abattre, l'homme le

plus recherché du pays, un subversif, un salaud. Une chasse à l'homme sans précédent avait débuté et il avait fui dans cette forêt pour échapper aux citoyens qui le traquaient. Il survivait tant bien que mal, mais il savait que ça ne durerait plus très longtemps, tôt ou tard ils le retrouveraient. En ville, il se ferait trop remarquer, il aurait pu se faire passer pour un clochard, mais malheureusement pour lui, ils avaient tous été « *éliminés* » dans une grande purge quelques années plus tôt. C'était encore une de ces mesures qui visaient à réduire la population mondiale et, dans ce monde aseptisé à l'extrême, les clochards n'avaient plus leur place, ils étaient ce fardeau honteux dont il fallait se débarrasser. Et ce fut fait... dans l'indifférence générale. La pauvreté avait chuté disaient-ils, elle avait « *quasi disparu* » d'après leurs statistiques. Et ils en étaient fiers! Mais en contrepartie, sans doute histoire de se donner bonne conscience, la population adorait faire des donations lors de jeux télévisés excentriques et mégalomanes, afin d'aider des inconnus à l'autre bout de la planète. Les choses fonctionnaient de cette manière et il n'était pas question de contredire la collectivité. Les quelques personnes qui l'avaient tenté par le passé en avaient fait les frais, ils furent humiliés et traînés dans la boue jusqu'à ce que mort s'en suive. La diffamation était chose courante pour faire taire ceux qui ne rentraient pas dans le moule et le peuple suivait la bouche en cœur. Il y avait toujours des fantômes dans les placards et quand il n'y en avait pas, ils en trouvaient tout de même!

Sam savait que sa vie était sur le point de s'achever, mais il se rassurait en pensant que l'humanité était elle aussi sur son déclin, il ne gagnerait rien en restant prisonnier de cette civilisation à bout de souffle, composée de pantins à la solde de l'inconscient collectif. Il avait rendu service à ces deux pauvres bougres qu'il avait abattus, ce n'étaient là que des esclaves du système dépourvus de toute personnalité, des pantins lobotomisés obéissant aveuglément à la société.

Le ciel commençait à s'obscurcir et l'éclat de la Lune transperçait déjà le feuillage des arbres. Aux craquements du vent dans les arbres s'ajoutèrent des murmures lointains...

Ils l'avaient retrouvé!

Ça y était, le moment était donc venu. Sam ressentit un pincement douloureux à l'estomac. Même s'il s'y attendait, faire face à la mort était une épreuve demandant énormément de courage. Mais il n'avait plus rien à perdre, il allait se défendre jusqu'au bout!

Les voix devinrent plus distinctes et il pouvait à présent distinguer des aboiements de chiens en plus d'un brouhaha de nombreuses voix différentes.

« *Il est là-bas!* »

« *Il est fait comme un rat!* »

Des lampes torches commencèrent à fluctuer dans sa direction quand soudain une voix se fit entendre dans un haut-parleur.

« *Samuel Vandezande, rends-toi, tu es cerné. Toute résistance est inutile!* »

Jamais il ne se rendrait, jamais il ne leur donnerait ce plaisir. Il prit son revolver et courra dans la direction opposée. Malheureusement, ils avaient raison, des ombres sortirent de tous les côtés avant qu'une grande lumière aveuglante ne pourfende les ténèbres. Il stoppa net, un hélicoptère venait de se placer au-dessus de lui et éclairait toute la zone.

Cette fois, les minutes étaient comptées, les secondes même. Il allait mourir. Mais il aurait réussi à se sentir exister avant...

- Allez vous faire foutre, vous et votre société de merde, cria-t-il en direction d'un commando armé de mitraillettes qui venait de surgir devant lui.

Il leva son arme et fit feu, et ce qui devait arriver arriva, le commando fit feu à son tour et le cribla de balles. Il fut tellement mitraillé que son corps ne fut plus qu'un amas de trous...

La douleur avait disparu et bientôt un voile noir vint se poser devant ses yeux. Le néant s'était emparé de lui...

Sam fut le premier.

D'autres comme lui suivirent...

Plus tard, ils furent catalogués par le conseil général de la médecine comme des patients présentant la pathologie « S.A.S. », le Syndrome d'Allergie Sociétale, une forme d'intolérance au mode de vie de la société dans laquelle ils vivaient. Poussé à bout par l'excès des règles de la société, l'esprit se défendait et perdait les pédales.

Quelques années plus tard, ce fut l'escalade, les gens atteints du S.A.S. furent de plus en plus nombreux et la situation devint très vite incontrôlable. Sam avait vu juste, ils mirent le monde à feu et à sang jusqu'à la chute totale de la civilisation telle que nous la connaissons.

L'humanité, dans son obsession de tout contrôler, l'avait perdu, ce contrôle, et avait engendré sa propre...

... FIN

Bientôt d'autres ouvrages sur:
www.gillesnuytens.com

© 2015 Gilles Nuytens ~ Tous droits réservés ~ www.gillesnuytens.com
Reproduction partielle ou complète strictement interdite sans l'accord de l'auteur.

PROMO ART



Bientôt d'autres ouvrages sur:
www.gillesnuytens.com

Découvrez aussi...



A télécharger sur:
www.gillesnuytens.com